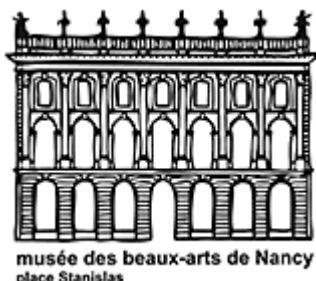


CENACOLO SAINT PHILIPPE NERI : ŒUVRES D'ART SACRE

AU MUSEE DES BEAUX ARTS DE NANCY le 26 janvier 2019 à 15h



MUSEE DES BEAUX ARTS

L'accueil du musée est installé dans un pavillon du XVIII^e siècle appartenant à l'exceptionnel ensemble architectural conçu en 1755 par l'architecte Emmanuel Héré. En entrant dans ce bâtiment entièrement restauré, le visiteur découvre la qualité du péristyle aux stucs colorés ainsi que l'escalier, somptueux exemple d'architecture intérieure du XVIII^e siècle, orné de ferronneries de Jean Lamour.

Cet espace donne accès à la librairie et s'ouvre sur le rez-de-chaussée d'un premier agrandissement réalisé en 1936 par Jacques et Michel André, fils d'Émile André, célèbre architecte de l'École de Nancy.

Accès

Tram : arrêt cathédrale
Bus : lignes 131/132/133 ou 134/135
Stationnement : parkings Vaudémont et Barrès
Station vélo stan : www.velostanlib.fr/

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi.
Fermeture le 1er janvier, le 1er mai, les 14 juillet, 1er novembre et 25 décembre.

Tarifs d'entrée au musée :

Tarif normal : 7 €

Tarif réduit : 4,5 €

Audioguide : 3 €

(en plus du droit d'entrée)

VISITE DU 26/1/19 : NOUS NOUS INTERRESSERONS, EN PRIORITE, AUX COLLECTIONS DU XVI^e siècle

Il nous faudra nous rendre au deuxième étage puis nous visiterons le premier étage,

Les collections anciennes présentent quelques œuvres antérieures au XVI^e siècle. L'école italienne s'ouvre avec trois fragments de prédelle d'un tableau d'autel de Mello da Gubbio, artiste contemporain de Giotto. A ces pièces et à quelques œuvres du Quattrocento succèdent plusieurs tableaux importants des XVI^e et XVII^e siècles, Nous y trouverons un ensemble assez rare de tableaux maniéristes (Giorgio Vasari, atelier du Baroque, Giovanni Antonio Sogliani...) voisinant avec des œuvres des principaux centres italiens : Venise avec Bassano et Tintoret, Bologne avec Nosadella, Rome avec Federico Zuccaro. Quatre œuvres allemandes du strasbourgeois Wilhem Stetter inaugurent les Écoles du nord. Le maniérisme s'exprime partout en Europe, à Utrecht avec Wtewael (Les Noces de Thétis et Pelée), à Anvers avec Jan Van Hemessen. Les collections de peinture française, pour le XVI^e siècle, comptent des œuvres de Corneille de Lyon, le plus remarquable portraitiste de la fin de la Renaissance aux côtés de Jean et François Clouet, ou encore deux importants panneaux d'un triptyque de Noël Bellemare.

Nous commencerons par la **Vierge à l'Enfant du Pérugin**, le maître de Raphaël, puis la **déploration du Christ par le Tintoret**, ensuite **Noli me tenere par Bueghel le jeune**, ou encore selon le temps dont nous disposerons, **Jésus chassant les marchands du temple par Hemessen**, et encore entre autres œuvres : Sibylle de Tibur, Ecce Homo de Wilhem Stetter ou encore Le Sauveur du monde de l'atelier de Léonard de Vinci qui appartient au roi François 1^{er} et ornait l'une des pièces du château de Fontainebleau.

Nous descendrons au premier étage, pour y admirer la **transfiguration de Pierre-Paul Rubens**, **L'annonciation par Le Caravage**, **le baptême du Christ par Ribeira**, **des vierges à l'enfant par Mignard et Le Brun...**

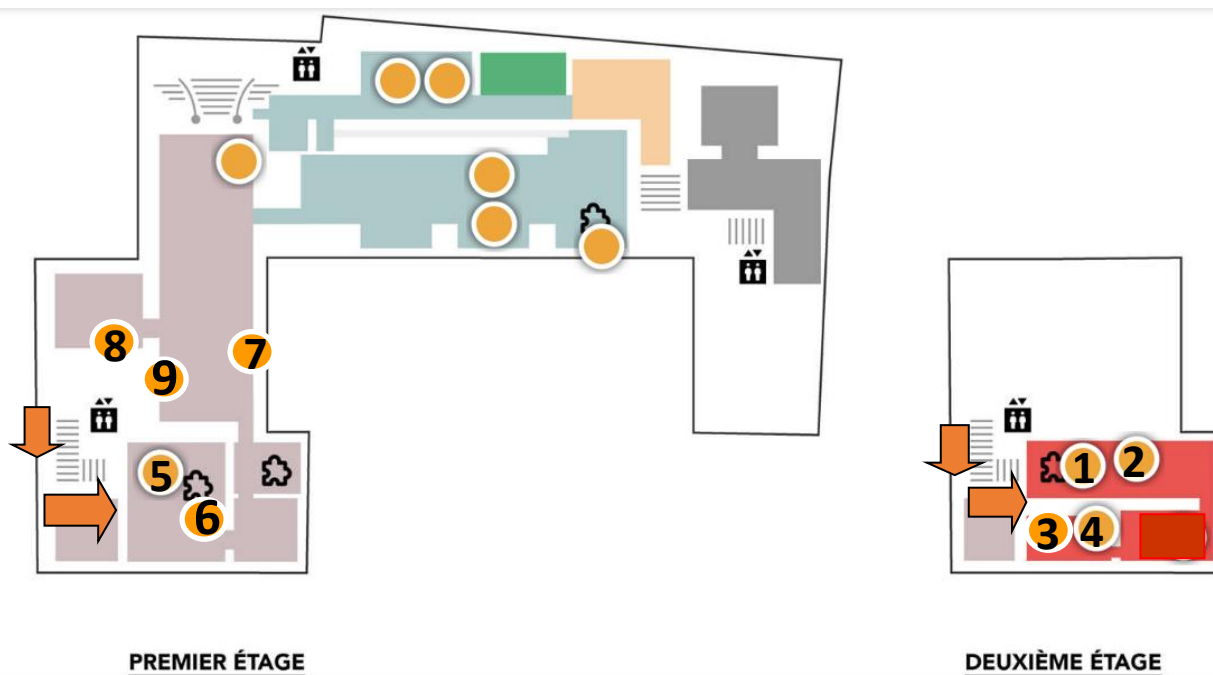
Il en sera à votre guise si le cœur vous en dit de partir à la recherche d'autres œuvres plus récentes.

PLAN DU MUSEE ET PLAN DE LA VISITE

15H RENDEZ-VOUS DANS LE HALL DU MUSEE



APRES ACHAT DES BILLETS MONTEE AU DEUXIEME ETAGE : ESCALIER OU ASCENSEUR



Liste des œuvres au 1^{er} étage

- 5 L'annonciation
- 6 Transfiguration
- 7 Baptême du Christ
- 8 Vierges à l'enfant
- 9 Sibylle de Tibur

Liste des œuvres au 2^e étage

- 1 Vierge à l'enfant avec s^t Jean Baptiste
- 2 Déploration du Christ
- 3 Noli me tangere
- 4 Jésus chassant les marchands du temple

DEUXIEME ETAGE

1

VIERGE A L'ENFANT AVEC SAINT JEAN-BAPTISTE ET DEUX ANGES, PAR PERUGIN



DEUXIÈME ÉTAGE

XIVe > XVIe siècles

**Pietro di Cristoforo Vannucci,
dit Le Péruin**

Città delle Pieve, vers 1450 ~
Fontignano, 1523

Vers 1505

Huile sur bois

H. 162 ~ L. 188 cm

Envoi de l'État, 1803

Pietro Vannucci doit son surnom du Péruin à la ville près de laquelle il est né, Pérouse en Ombrie. Mort à l'âge de 78 ans, il reste actif toute la Renaissance italienne. Vers 1481/1482, à la demande du pape Sixte IV, il participe, avec Sandro Botticelli et Domenico Ghirlanda, au décor de la chapelle Sixtine en réalisant La Remise des clefs à saint Pierre.

Apprécié pour la grâce de ses visages, la douce harmonie émanant de son sens de l'espace et de la lumière, Le Péruin influença son illustre disciple, le jeune Raphaël. A l'opposé des Vierges hiératiques que le XIVe siècle italien tenait de l'art byzantin, cette Madone du Péruin illustre, par sa composition pyramidale héritée de Léonard de Vinci, le rendu délicat de la perspective et la beauté sereine des personnages, toutes les recherches d'harmonie et d'équilibre de la Renaissance. Par des plans successifs de collines aux couleurs délicates, le peintre suggère à la fois la profondeur et la luminosité du paysage d'Ombrie.

DEUXIEME ETAGE

2

LA DEPLORATION DU CHRIST PAR LE TINTORET



DEUXIÈME ÉTAGE

XIVe > XVIe siècles

**Jacopo Robusti,
dit Le Tintoret**

Venise, 1518 ~
Venise, 1594

Vers 1580

Huile sur toile

H. 104 ~ L. 137 cm



Legs Lacaze au musée du Louvre, 1869 Dépôt du musée du Louvre, 1872

Le Tintoret doit son surnom au métier de son père : teinturier de tissus de soie. Il exerce toute sa vie à Venise et se place sous l'égide de Titien, dont il fut brièvement l'élève, et de Michel-Ange, tous deux ayant une influence déterminante sur son style. De ces collaborations résulte sa devise : "Le dessin de Michel-Ange et la couleur de Titien".

Il devient le metteur en scène incontesté de la peinture à Venise dans la seconde moitié du XVIe siècle, usant de son sens de l'espace pour rendre compte d'histoires d'autant plus impressionnantes que la lumière y est ou tragique ou fantastique. Aussi, fut-il abondamment sollicité pour intervenir dans des bâtiments religieux, privés ou publics vénitiens, notamment au Palais des Doges.

Précédant la scène de la mise au tombeau, la déploration du Christ est un moment d'intense émotion que Le Tintoret a rendu encore plus dramatique par les attitudes désordonnées et pathétiques des différents personnages baignés dans une lumière irréaliste.

La Déploration du Christ ou Lamentation du Christ est un épisode de la Passion du Christ qui a lieu à la fin de la Passion (Dies Passionis Domini) et qui a donné lieu à de multiples interprétations iconographiques à partir du Haut Moyen Âge en occident et au XIe siècle dans l'art byzantin. Cet épisode est médité dans l'Église catholique par la treizième station (l'avant-dernière) du chemin de Croix.

DEUXIEME ETAGE

3 NOLI ME TANGERE PAR JAN BRUEGHEL



DEUXIÈME ÉTAGE

XIVe > XVIIe siècles



Jan II Brueghel, *Noli me tangere*, 1630, huile sur toile © Nancy, Musée des Beaux-arts, cliché G. Dufrêne

Vers 1625

Cette toile illustre l'épisode où le Christ ressuscité apparaît à Madeleine. Le prenant pour le jardinier, celle-ci le supplie de lui rendre le corps de Jésus, son maître, qui a disparu du tombeau. Jésus lui répond NOLI ME TANGERE.

Madeleine agenouillée, de sa main droite tient un flacon de parfum qu'elle apportait au tombeau. Son attitude, son regard, sa main qui avance et sa bouche entrouverte révèlent l'émotion qui la saisit. Face à elle, le Christ marque la distance de sa main gauche. Le thème du Christ jardinier est prétexte à un extraordinaire déploiement botanique. Une profusion de fruits et légumes entoure les personnages. Cette vitalité symbolise la résurrection. En arrière-plan, à droite, on peut apercevoir les petites silhouettes des saintes femmes qui se rendent au tombeau, tandis qu'à gauche se dessine la ville de Jérusalem.

Ce tableau réalisé par celui qui s'est fait appeler Jan le Jeune est le fruit d'une collaboration avec d'autres artistes anversois tels que Jacob Jordaens qui a réalisé les personnages et Lucas Van Uden qui a exécuté le paysage.

Autre tableau sur cuivre d'une collection privée en France, du même artiste de la fin des années 1630, la partie centrale des deux figures a été reprise dans un tableau monumental de l'atelier de Rubens et conservé au Rijksmuseum en Belgique ; on retrouve une composition similaire à Cologne.

La formule latine que l'on retrouve dans la Vulgate de Saint Jérôme, signifie « **ne me touche pas** » ou « **ne me retiens pas** ». Dans cet épisode, Jésus empêche Marie-Madeleine de le toucher : il doit d'abord monter auprès de Dieu le Père.





DEUXIÈME ÉTAGE

XIVe > XVIIe siècles



Huile sur bois 1556

171 cm x 224 cm

Envoi de l'état en 1803

Le récit apparaît vers la fin des évangiles synoptiques (Mc 11, 15-19, Mt 21, 12-17 et Lc 19, 45-48) et vers le début de l'Évangile de Jean (Jn 2, 13-16). Dans cet épisode évangélique, Jésus et ses disciples se rendent à Jérusalem pour la Pâque, où il expulse les marchands du Temple de Jérusalem, les accusant de transformer le Temple en un repaire de voleurs au travers de leurs activités commerciales. Dans l'Évangile selon Jean, Jésus se réfère au Temple sous le nom de la « maison de mon Père », il se réclame être le Fils de Dieu.

Le fond du tableau figure la cathédrale d'Anvers, la ville est alors l'un des plus grands centres commerciaux flamands dans laquelle se déroulent de nombreuses transactions marchandes et monétaires. Le choix du peintre transpose la scène évangélique dans son quotidien ! La scène se déroule en trois temps : au fond à gauche, le Christ discute avec les prêtres, au centre il chasse les marchands, au fond à droite ces derniers quittent le temple. Les vêtements sobres de Jésus contrastent avec les habits luxueux des marchands, Jésus parle avec le corps, un corps de bagarreur qui monte les marches en courant. Son visage paraît pourtant impassible, cela pourrait suggérer l'ordre et le calme. Le souffle de l'air fait voler ses cheveux, plaque son vêtement contre ses cuisses. Il est armé d'un fléau qu'il brandit. La mise en scène est étonnamment réelle. Une caisse remplie de pièces d'or qui sépare deux groupes de personnages, s'ouvre et se renverse. Du côté où la caisse va tomber les marchands sont à terre, effondrés grimaçant, on entend presque le fracas des tables qui se brisent, des pièces qui tombent, des battements d'ailes des pigeons qui s'envolent et les cris de ceux qui sont surpris par un tel déchainement. Van Hemessen peint en mêlant la tradition flamande et le maniérisme italien. Le peintre campe des personnages expressifs presque caricaturaux pour suggérer l'exacerbation des sentiments. L'époque est à l'affrontement entre catholique et protestants et au déséquilibre politique, la distorsion des corps, la composition déséquilibrée l'alternance des couleurs chaudes et froides traduisent la dimension dramatique du moment. Le peintre fait du Christ le messager du retour à l'ordre, Jésus en a assez de ce qui se passe dans le temple de son Père !

PREMIER ETAGE

5

LA TRANSFIGURATION PAR PIERRE-PAUL RUBENS

Pierre-Paul RUBENS

Siegen, 1577 ~ Anvers, 1640

1605

Huile sur toile H. 407 ~ L. 670 cm

Dépôt de l'État, 1803 - Transfert de propriété de l'État à la Ville de Nancy,

Pierre Paul Rubens, La Transfiguration, 160...

PREMIER ÉTAGE

- XVIIe - XVIIIe siècles
- XVIIIe - XIXe siècles
- Exposition temporaire (accès par le rez-de-chaussée)
- Arts Graphiques

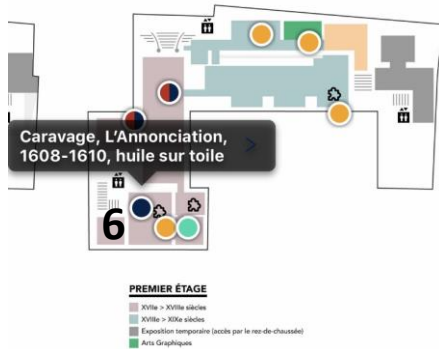


Au mont Thabor, Pierre, Jacques et Jean ont vu la transfiguration, ils ont vu Moïse et Élie ressuscités, et en descendant ils se demandent ce que cela veut dire de ressusciter d'entre les morts (Barrès, Cahiers, t. 11, 1917, p. 303). La fête de la Transfiguration fait mémoire aux trois Évangiles synoptiques : (Mt 17,1-9, Mc 9,2-9, Lc 9,28-36). C'est un moment heureux qui intervient juste avant la première annonce de la passion comme pour fortifier les apôtres avant la grande épreuve qu'ils vont subir.

Après un premier apprentissage à Anvers, Rubens parachève sa formation en Italie de 1600 à 1608. Rapidement remarqué, il entre au service de Vincent de Gonzague, duc de Mantoue et reçoit de nombreuses commandes. De la culture archéologique et picturale qu'il assimile lors de ce séjour, naît l'envie de se mesurer aux grands génies de la Renaissance. Peu avant 1605, Vincent de Gonzague lui en offre l'occasion en lui demandant d'exécuter la décoration de l'église jésuite de la Très-Sainte-Trinité à Mantoue. Rubens y crée trois compositions monumentales : Le Baptême du Christ (aujourd'hui à Anvers), La Sainte-Trinité (palais ducal de Mantoue) et La Transfiguration. Composant directement sur la toile, sans dessin préparatoire et presque sans repentirs, Rubens réalise avec une rapidité prodigieuse les trois immenses tableaux, démontrant ainsi de véritables dons de décorateur, tant par la puissance du style que par l'aisance de la composition.

L'œuvre, un peu dégradée, frappe par ses grandes dimensions, par ses brusques oppositions d'ombre opaque et de lumière. Les emprunts à la composition de Raphaël sont extrêmement frappants. Il a pris à Raphaël le sujet, la manière de comprendre la scène, mais encore maints personnages, par exemple le Christ, quelques-uns des apôtres, la femme qui se trouve au premier plan, il a pris aux flamands le type des hommes, avec des débordements de chairs, des caractères énergiques, des visages barbouillés de vermillon. Il trouve à l'ensemble du souffle, de la vie, et un sentiment très énergique du mouvement.

PREMIER ETAGE



6

L'ANNONCIATION PAR LE CARAVAGE

Michelangelo Merisi, dit Le Caravage

Milan, 1571 ~
Porto Ercole,
1610

1608/1610



Huile sur bois transposée sur toile

H. 285 ~ L. 205 cm

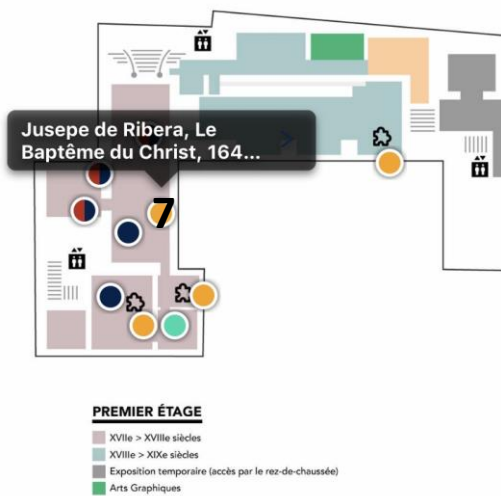
Dépôt de l'État, 1793 - Transfert de propriété de l'État à la Ville de Nancy, 2008 Caravage est rare dans les musées français.

Annonciation : L'annonciation à Marie est relatée dans l'évangile selon Luc chapitre 1, 26-38. L'annonce est faite par l'Ange à Marie de sa maternité : elle donnera naissance au Sauveur du monde, Jésus. L'attitude de Marie, réceptive à cette parole étonnante, est le modèle du chrétien qui cherche à accueillir la parole de Dieu.

Le Caravage a révolutionné la peinture européenne à la charnière du XVIe et du XVIIe siècle par la transposition de sujets religieux dans un cadre profane réaliste et populaire. Il met ainsi fin à la représentation stylisée d'une Renaissance finissante et maniériste au profit d'un naturalisme dont le caractère saisissant est souligné par la lumière, d'une manière chaude. Personnage de légende autant que peintre de génie, Le Caravage mène une vie tumultueuse. Prompt à s'emporter et à se quereller, il sera accusé d'assassinat et devra fuir. Ce génie, qui dramatise l'anatomie humaine, a eu d'innombrables amateurs parmi les puissants. Quelques années suffiront à Caravage pour s'imposer à Rome, puis à Naples, Malte et Messine. La scène se passe dans la chambre de la vierge dont on devine le lit encore défait. L'œuvre trahit la vision pessimiste et la profonde tristesse existentielle qui imprègne nombre d'œuvres du CARAVAGE. Il semble qu'un pesant et noir silence soit installé.

La lumière fortement contrastée introduit l'ange avec véhémence au milieu de l'obscurité. Cette lumière éclaire 3 points : le dos de l'ange, la tête de Marie et une infime partie de l'arrière-plan ! L'ange Gabriel est un jeune adolescent ébouriffé en suspension vêtu d'un drap, peut-on imaginer qu'il n'est pas très propre ? La mise en lumière ne fait pas apparaître son visage ! Il apostrophe Marie d'un geste dominateur ! Est-ce un mouvement de désignation ? « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » Marie est une jeune femme habillée simplement de rouge et de bleu, parée de sa beauté naturelle et se prosternant triste et obéissante. « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Nous devrions exulter de joie à cette annonce ! Aucune joie ni espérance, aucun paysage ni perspective permet à l'œil de ne se réjouir ni de s'échapper.

L'Annonciation est vraisemblablement une commande du duc de Lorraine Henri II en 1608 (le tableau étant destiné à orner le maître-autel de la Primatiale de Nancy) ou bien celle de Ferdinand de Gonzague, cardinal, frère de Marguerite, pour son mariage avec Henri II.



Cette œuvre de **Jusepe de RIBEIRA** a été commandée pour le monastère San Pascual à Madrid. Elle fait référence à l'évangile (Matthieu 3, 13-17 ; Marc 1, 9-11 ; Luc 3, 21-22),

Le peintre donne à cet événement du réalisme. Les corps, les vêtements, les traits des anges et des personnages sont réalistes, on peut distinguer les plis de la peau, les veines et les os.

Le Christ est nu au milieu de l'eau, il s'est dépouillé de ses vêtements. Le Christ est incliné humblement les mains croisées sur la poitrine, prêt à recevoir le baptême. Des anges ont recueilli son manteau et sa tunique. Les montagnes sont évoquées en arrière-plans, qui réunissent les deux rives du Jourdain. Jésus passe d'une rive à l'autre, quittant le monde des anges pour celui des hommes. En traversant le Jourdain, il ne se trouve plus au même niveau que les hommes sur la rive, mais plus haut, vers sa nouvelle condition.

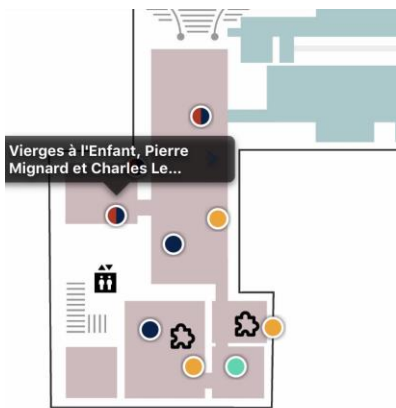
Le baptême de Jésus est présenté comme un événement au moins aussi fondamental que le passage de la mer Rouge. Jésus qui inaugure sa mission en descendant dans le Jourdain est le nouveau Moïse : pour le peuple, il ouvre le chemin d'un nouvel Exode et les eaux du fleuve s'associent à la joie de cette nouvelle création. À ce moment important de l'histoire du salut où le Christ inaugure sa Pâque, Dieu se manifeste.

Au sommet du tableau, les cieux ouverts laissent apparaître une colombe représentant l'Esprit qui descend sur lui. Jean Baptiste accompagne cette venue du Souffle divin en regardant le ciel, sa main se trouve entre l'Esprit et Jésus. Jean Baptiste et Jésus font le lien entre le monde terrestre et le monde céleste. On ne peut oublier que le baptême de Jésus inaugure un chemin qui passera par la croix, Jean Baptiste en tient une.

Sur son traditionnel vêtement en poil de chameau, Jean Baptiste porte un manteau rouge qui rappelle que le « précurseur » est le témoin (martyr en grec) par excellence, celui qui va jusqu'à donner son sang. Il a perçu en partie le mystère qui s'inaugure ici et en a fait part à ses disciples : « Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas » (Jn 1, 26).



Jusepe de Ribera, *Le Baptême du Christ*, 1643, huile sur toile © Nancy, Musée des Beaux-arts, cliché G. Mangin



Vierges à l'Enfant, Pierre Mignard et Charles Le...

PREMIER ÉTAGE

- XVIIe > XVIIIe siècles
- XVIIIe > XIXe siècles
- Exposition temporaire (accès par le rez-de-
- Arts Graphiques



Pierre Mignard, Vierge à l'Enfant, 1650-1655, huile sur toile © Nancy, Musée des Beaux-arts, cliché C. Philippot

Le regard de Marie est rêveur et baissé. L'enfant s'accroche à son décolleté, sa tête épouse la courbe du cou maternel. Il y a une vraie complicité lie l'enfant à sa mère.

L'œuvre de Charles Le Brun est plus statique, la vierge tient l'enfant debout sur les genoux et le présente en pleine lumière. La mère s'efface au profit de l'enfant Jésus.



Charles Lebrun, Vierge à l'Enfant, 1650, huile sur toile © Nancy, Musée des Beaux-arts, cliché Michel Bourguet



Pierre de Cortone, La Sibylle de Tibur, 1660-1665, huile sur toile © Nancy, Musée des Beaux-arts, cliché G. Mangin

Les sibylles exprimaient leurs oracles dans un langage énigmatique permettant de nombreuses interprétations. Les premiers chrétiens s'emparèrent de la sibylle et intégrèrent cette prophétie dans leur littérature religieuse. Eusèbe de Césarée (vers 340) recueille les vers de la Sibylle d'Érythrées, suivi de Saint Augustin un siècle plus tard, dans La Cité de Dieu. Les Mirabilia Urbis Romae, sorte de guide de la Rome du milieu du xiii^e siècle, rapportent que l'empereur Auguste interrogea la Sibylle de Tibur pour savoir s'il y aurait un homme plus grand que lui. Une vierge lui apparut alors dans une grande splendeur sur l'autel du temple de Junon, tenant en ses bras un enfant ; et une voix venant du ciel lui dit : « Voici la vierge qui va concevoir le sauveur du monde », puis : « celle-ci est la chère fille de Dieu »

La toile a fait partie du célèbre décor de la galerie de l'hôtel particulier parisien de Louis Phélypeaux de La Vrillière : à partir des années 1640, ce riche secrétaire d'État a réuni dans sa galerie dix tableaux de grandes dimensions dus au pinceau de ceux qui étaient alors considérés comme les plus grands peintres italiens du temps, des toiles qu'il avait achetées ou directement commandées aux artistes en question. Parmi ces dix toiles, intégrées aux boiseries de la galerie, trois étaient dues à Pierre de Cortone, le peintre italien le plus célèbre à l'époque. Toutes ces œuvres sont aujourd'hui réparties entre divers musées français de région et le musée du Louvre à Paris.

Mille trésors vous attendent, bonne visite....



Luca Giordano, *La Conversion de saint Paul*
(vers 1695)



Frans Pourbus le Jeune,
L'Annonciation (1619)



Wilhelm Stetter,
Ecce Homo,
1521



Federico Barocci,
L'Annonciation
(1592)



La Bataille de
Nancy, 1831,
par Eugène
Delacroix.